

Ronan Bouroullec raconte ses fontaines de Paris

Design. L'aîné des frères Bouroullec, tous deux originaires de Quimper, explique la poésie et la technicité des six fontaines qu'ils installent au pied des Champs-Élysées.

Entretien

Comment est né ce projet ?

En 2016, avec *Réverie Urbaine*, une exposition aux Champs Libres, à Rennes. Ce fut notre point de départ, à Erwan et moi, d'une recherche sur la ville. Après, nous avons réalisé des bancs pour Aarhus Kunsthall, au Danemark, une fontaine à Bâle (Suisse), une pergola à Miami. Le Fonds pour Paris, formé de mécènes, nous a alors donné carte blanche sur la base d'un cahier des charges reprenant la tradition historique de la place.

Être au pied des Champs-Élysées, c'est impressionnant ?

Tous les projets m'intimident. C'est une manière de considérer que rien n'est facile, que tout est important. Pour tout projet urbain, il faut trouver la réponse entre le monumental et la légèreté. 300 000 personnes passent ici chaque jour. Ces fontaines espèrent les accompagner, les aider à retrouver la belle proportion des lieux, calmer un peu le trafic grâce

à la mélodie de l'eau, donner de la couleur à un lieu sombre, grâce aux variations de lumière, des ciels, des arbres, des phares qui se refléteront dans les maillons de cristal.

C'est aussi un défi technique ?

Comme tout ce qui paraît évident à l'oeil, c'est d'une grande complexité. Chaque fontaine pèse 5 tonnes. Leur mât central, de 13 mètres, est coulé dans un alliage de bronze et d'aluminium, le cupro, utilisé pour la fabrication des hélices de sous-marins. Sous les bassins, une mécanique semblable à une horloge fait tourner lentement les suspensions, alors que l'eau circule à l'intérieur des tiges. Quarante entreprises françaises, sauf l'autrichien Swarovski qui a développé un brevet sur ce cristal ultrarésistant, et 250 personnes sont intervenues, sous la direction de l'atelier d'ingénierie Blam, pour réaliser ces merveilles dignes de l'industrie aéronautique ou horlogère.

Et votre projet de belvédère à Rennes ?

Prévu pour fin 2019 ou début 2020, il se fabrique. Cela a pris un peu plus de temps, comme tout projet. Ce sera comme un mobile de 5 mètres de diamètre, animé par le vent grâce à des éléments tressés. On y accédera par une passerelle, comme une presqu'île. J'aime ces projets urbains car ils restent dehors, apprennent à résister aux vents, au froid. J'adorerais qu'on se baigne dans nos fontaines, que les enfants aillent dans les bassins et qu'on joue de la musique sur notre belvédère. ■



Ronan Bouroullec, devant ses fontaines sur le rond-point en bas des Champs-Élysées, à Paris. Photo : Daniel Fouray, Ouest-France

par *Recueilli Par* Frédérique Jourdaa.

